

possède sans conteste dans tout le département ne saurait être entamé par ces plaisanteries-là; passons donc à un autre bouquet qui s'intitule :

M. Fiévet et les ouvriers.
Quel mal a donc pu faire aux ouvriers M. Fiévet qui les connaît, qui vit au milieu d'eux, qui les aime ?
On ne l'imagine jamais.
C'est de plus fort en plus fort.
M. Fiévet, dit-on, n'aime pas le développement exagéré des cabarets; il blâme ceux qui en abusent et ceux qui y dépensent leur argent et leurs forces.
Voilà le grand grief qu'ils ont trouvé contre lui. C'est textuel ! on ne leur fait pas dire !

O républicains austères ! ô grands sarrasins de morale en chambre ! où sont vos phrases sur l'éducation du peuple, sur la dignité du peuple ? Vous vous oubliez mes amis, comme au jour où l'un de vous fit à la tribune l'éloge de l'ivrognerie.
Vous croyez faire plaisir au peuple, vous croyez le flatter basement, en lui dénégant comme des ennemis les honnêtes gens qui osent dire tout haut qu'il ne faut pas trop de cabarets et d'ivrognes. C'est bien et c'est lâche, mais vous en serez pour vos frais.

En faisant cela, vous ne flâchez pas l'ouvrier, vous l'insultez et il le sent bien.
Le peuple, vous ne le connaissez pas; vous confondez les ouvriers honnêtes, rangés, laborieux, c'est-à-dire la grande majorité d'entre-eux, avec les quelques dizaines de milliers que vous payez de temps en temps pour faire du tapage ou des élections.
Le peuple, le vrai peuple méprise l'ivrogne, l'homme qui dépense la plus grande partie de son gain au cabaret; il sait que celui-là est incapable et indigne de remplir ses devoirs de chef de famille, incapable d'exercer ses droits de citoyen avec indépendance et dignité.

Vous en serez pour votre honte, Messieurs les chevaliers du cabaret; les ouvriers des villes et des campagnes apprendront par là à vous connaître et à vous estimer pour ce que vous valez.

Ils verront bien que ce n'est pas de votre côté que sont leurs véritables amis.
Les véritables amis des ouvriers ce sont ceux qui, comme M. Fiévet, ont vécu au milieu d'eux, connaissent leurs besoins, ont passé toute leur existence à les aider, à les encourager; qui leur enseignent à être heureux et à s'élever par le travail, par la moralité, par l'épargne.

Voilà ce que M. Fiévet fait depuis quarante ans. Que M. Paray et ses patrons osent en dire autant d'eux-mêmes !
(Echo de la Frontière)

LETRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, 4 novembre.

Le gouvernement pourra-t-il rester longtemps encore sans se prononcer sur nos institutions définitives ? Voilà les bonapartistes qui, par l'organe du *Pays*, signifient au maréchal de Mac-Mahon et à ses ministres un véritable ultimatum, c'est à dire d'avoir à marcher avec les bonapartistes, sinon ils ne voteront pas l'organisation du septennat.

D'un autre côté, les républicains font la même déclaration, si le septennat n'est pas, avant tout, basé sur la reconnaissance de la République.

Enfin, nous autres royalistes, nous disons aussi au gouvernement que le septennat doit nous mener à des institutions définitives qu'il faut affirmer et qui, en se conformant à nos traditions séculaires, ne peuvent être que la monarchie.

L'ultimatum des bonapartistes ne peut avoir aucune valeur légale, tant que le décret de déchéance prononcé contre la dynastie impériale n'a pas été rapporté. Le gouvernement n'aurait donc à choisir qu'entre la République et la Monarchie. Or, il ne faut pas se laisser de répéter et nous le voyons par tout ce qui se passe, la République ne peut plus être que le radicalisme. Les convictions connues du maréchal et de ses ministres sont contraires à la République.

L'un des principaux conseillers de l'Élysée, M. le duc de Broglie, en combattant la proposition Casimir Périer, a prononcé un de ses plus éloquents discours pour combattre la République et glorifier les institutions monarchiques. Puisque le gouvernement est mis, de tout côté, en demeure de se prononcer, pourquoi hésite-t-il et ne fait-il pas un suprême effort pour donner au pays les institutions monarchiques qui lui rendront la confiance, la sécurité, la prospérité et son influence en Europe ?

Mais je crains bien que ce conseil ne soit pas suivi, et alors nous n'aurons ni septennat organisé, ni République, ni monarchie et nous nous trouverons acculés à la dissolution qui se fera dans les plus déplorable conditions.

Le *Messenger du Tyrol* d'Innsbruck, du 1er novembre, apprend que ceux des membres de l'épiscopat autrichien qui étaient venus pour assister au couronnement de Notre-D. du Sacré-Coeur à Innsbruck, se sont réunis pendant deux jours pour discuter les diverses questions qui s'agitaient en ce moment au sein de l'église catholique en Autriche.

La persécution contre le clergé catholique ne se ralentit en Allemagne. On m'écrit de Trèves, le 2 novembre : Le vicaire Schneldern, contre lequel a été lancé un ordre d'expulsion, disait ce matin la messe à l'église St-Laurence. Pendant et après le service divin, plusieurs gendarmes et agents de police entrèrent dans l'église et allèrent se placer tout près de la sainte table. Une épouvantable agitation accompagnée d'un bruit benédiction, les agents de police avancèrent encore et la foule se pressa alors avec tant

de violence du côté de l'autel, que la sainte table qui est en marbre, fut renversée. La foule parvint jusqu'à l'autel, essayant d'enlever le chemin aux agents de police. L'officier enleva devant l'autel les vêtements sacerdotaux et fut obligé de se réfugier dans la sacristie; il fut poursuivi et conduit à la maison pénitentiaire; une grande foule accompagnait le prisonnier. La police a dégraté dans l'église et y a frappé les fidèles à coup de sabre. La suffocation et la douleur des catholiques sont immenses.
DE SAINT C HÉRON.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

de violence du côté de l'autel, que la sainte table qui est en marbre, fut renversée. La foule parvint jusqu'à l'autel, essayant d'enlever le chemin aux agents de police. L'officier enleva devant l'autel les vêtements sacerdotaux et fut obligé de se réfugier dans la sacristie; il fut poursuivi et conduit à la maison pénitentiaire; une grande foule accompagnait le prisonnier. La police a dégraté dans l'église et y a frappé les fidèles à coup de sabre. La suffocation et la douleur des catholiques sont immenses.
DE SAINT C HÉRON.

ditions convenues avec la France, auxquelles elles seraient restées étrangères, tant qu'en avançant d'un an l'échéance des conventions qu'elles ont avec l'Italie, elle pourraient prendre part aux débats engagés entre Rome et Versailles pour la division des tarifs douaniers et auraient ainsi plus de facilités à sauvegarder leurs intérêts.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

On lit dans le *Progrès du Nord* :
« Nous apprenons que le sectionnement électoral, adopté par le Conseil général du Nord sur la proposition du préfet pour les villes de Lille et de Roubaix va être déferé au Conseil d'Etat comme illégal.
« C'est M. Hippolyte Duboy qui est chargé de soutenir le pourvoi. »

M. Coillet, cet ouvrier qui a voulu prendre la parole en faveur de M. Fiévet, dans une réunion électorale tenue dimanche à Lille, adresse la lettre suivante au *Progrès du Nord* :

Monsieur le Rédacteur en chef du *Progrès du Nord*.

Monsieur,
Je ne lis pas votre journal. Hier, un de mes amis m'a apporté votre compte rendu de la réunion publique de dimanche à la cirque Cottrelly où j'ai voulu prendre la défense de M. Fiévet. Vos amis m'ont empêché de parler. A peine j'avais placé un mot qu'ils me haïssaient, vociféraient : A la porte ! à la porte ! à la chaudière ! et m'insultaient.

A votre tour, vous me calomniez dans votre journal. Vous prétendez que j'ai pris un faux nom. Cela n'est pas vrai. J'ai remis au président de la réunion, M. Testelin, ma carte d'identité portant J.-B. Coillet, ouvrier chez M. Mouquet, rue de Paris.

Vous dites aussi que j'étais ivre. Sur ce point encore, je vous donne le plus formel démenti. Libre à vous de traiter mes paroles d'ineptes, je savais d'avance qu'elles ne devaient pas vous plaire.

Je termine en vous priant d'imprimer la présente dans votre prochain numéro.
Je vous salue.

J.-B. COILLET.

M. Lefrançois, vérificateur à la douane de Tourcoing, vient d'être nommé receveur à Roubaix, en remplacement de M. Vaudaete, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

Au moment où nos lecteurs auront ces lignes sous les yeux, les jeunes volontaires d'un an seront tous en route pour leurs régiments respectifs. Déjà mercredi 4, plusieurs sont partis. Nous avons entendu plusieurs personnes s'étonner de cette différence de date pour le départ. On peut répondre à cela que, pour cette catégorie de militaires, toutes les feuilles de route sont individuelles et que la date des départs est calculée par l'intendance sur la distance à parcourir pour arriver au corps désigné.

Toujours les ivrognes : Hier, Charles Depeorter, armé d'un couteau et complètement ivre, menaçait les passants dans une rue de Tourcoing, lorsque survint un sergent de ville qui voulut l'emmener; mais l'ivrogne l'insulta et le menaça de lui couper le cou, et ce ne fut qu'après une lutte que l'agent put s'en emparer.

La police de Tourcoing a arrêté, hier, le nommé Louis H..., tenancier, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

On annonce que le grand établissement de peignage et de filature de MM. Darras, Lemaire et Cie sera dans quelques jours dispersé dans tous les centres industriels, le matériel, qui a coûté près d'un million, est déjà en partie vendu pour Reims.

Les Anglais continuent à nous acheter des oeufs par quantités fabuleuses, et ce véritable accaparement d'un des principaux articles d'alimentation ne contribue pas peu à en maintenir les

prix à un taux relativement élevé. Cours actuel : 3 francs 15 cent. (le quart).
En 1874, il a été importé en Angleterre plus de 200 millions d'oeufs. Malgré tous les efforts pour avoir des oeufs les pondant dans leurs basses-cours, les Anglais n'ont pu encore y parvenir. On attribue la cause au manque absolu de silex en Angleterre, et il est prouvé que les contrées de la France où il est plus abondant sont aussi celles qui fournissent une grande quantité d'oeufs.
A l'un des marchés, à la Halle de Paris, il a été vendu 800,160 oeufs aux prix suivants, le mille : oeufs de choix : 103 à 116 fr. ; oeufs de 86 à 103 fr. ; les

vitrail, un homme pouvait assez facilement y passer. M. le procureur a fait faire l'expérience sous ses yeux. Un ouvrier de chez M. Pourpoint est passé et repassé sans trop de difficultés.
(*Emancipateur*).

Tribunal correctionnel de Lille. — Dimanche dernier, deux gendarmes trouvèrent ivres sur la voie publique le nommé Tavernier. Les gendarmes voulurent l'arrêter, mais il les insulta et se rebella. C'est l'habitude de Tavernier, ivrogne consommé. Il ne veut pas souffrir d'observation. Tavernier a déjà subi dix-huit condamnations, toujours pour ivrognerie. — Deux mois.

— Les brigands italiens poursuivent les cours de leurs exploits. Un riche propriétaire des environs de Palerme, M. Sajali, vient d'être enlevé par une bande de ces malfaiteurs.

De Palerme même, on apprend que deux ou trois troupes de bandits parcoururent ce moment le pays, extorquant des sommes plus ou moins fortes des populations rurales.

Quant à M. Sajali, son frère, qui est prêtre et qui jouit d'une assez grande fortune, vient de recevoir un avis anonyme, mais émanant évidemment des bandits, que le prisonnier serait rendu contre le paiement d'une somme de 127,000 francs.

D'un autre côté, le gouvernement a reçu la nouvelle de la mort d'un chef redouté Lombardo, pour la capture duquel une somme de 12,000 francs avait été promise. Son corps a été trouvé près de Sciarra. On ne sait par qui il a été tué, la récompense promise n'ayant pas été réclamée. On suppose qu'il aura été frappé par ses propres compagnons.

A Naples, on a mis la main sur une association de camoristes composée de plus de quatre-vingt personnes. Généralement, on ne juge pas les malfaiteurs de cette espèce, on les met à la disposition de la questure qui les envoie, sans autre forme de procès, dans les îles de Gigli, de Traniti, de Lipari, et de Pontellaria.

On a appris, enfin, que ces jours-ci une bande s'est présentée dans une ferme des environs de Palerme, occupée par la famille Maugiapane, qui aurait déjà reçu des lettres comminatoires réclamant de l'argent. Les brigands ont fouillé toute la maison, et n'y trouvant pas l'argent qu'ils cherchaient, ils se sont vengés sur la maison qu'ils ont saignée, et sur les bestiaux; ils ont tué cinq vaches et en ont blessé treize.

La *Tribune de Chicago* annonce que la récente expédition du général Sheridan au pays des Montagnes Noires (Black Hills country) n'avait pas seulement pour but de réprimer les invasions toujours menaçantes des Sioux, dont les incursions sur les frontières du Texas et du Kansas sont un sujet incessant de craintes pour les blancs, mais encore de faire des observations de la plus haute importance au sujet d'une contrée que nul Européen instruit n'avait examinée avec soin et profit. Le colonel Forsyth, chef d'état-major, s'est acquitté de cette mission avec un rare talent, et en a rapporté les plus merveilleux résultats. Jusqu'à présent, cette large portion des montagnes Rocheuses n'avait été parcourue que par des trappeurs ou autres gens de peu; mais ceux-ci en avaient fait de très récits, que tout le monde les avait d'abord traités de fabuleux. Cependant, comme d'année en année ils étaient confirmés par les rares marchands de peaux qui revenaient de cette partie du *Far West*, l'attention s'est éveillée sur ce point et l'expédition actuelle a été décidée. En un mot, l'or y est plus abondant qu'en aucun district de Californie; les cours d'eau affluent partout pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

Faits Divers

— La retraite des billets de banque de 5 fr. est à peu près terminée, ce n'est que de temps en temps qu'on en voit encore quelques-uns s'aventurer timidement dans la circulation commerciale.

Aussi, on s'est imaginé que les billets n'ont plus cours et qu'on avait le droit de les refuser en paiement. C'est une erreur; les billets de banque de 5 fr. ont cours forcé, et tant qu'il en existera dans le commerce, ils ne pourront être refusés, la loi étant formelle à ce sujet.

— La *Haute-Marne*, journal de Langres, annonce que M. Lalune, caissier à la recette particulière de Langres, a disparu, emportant environ 30,000 fr.

— Un des plus anciens journaux de Berlin, la *Gazette de Spener*, vient de disparaître après 134 années d'existence.

Fondée d'abord par un libraire de la cour, M. Stande, elle avait été continuée ensuite par un autre libraire, M. Spener.

— Nous lisons dans l'*Union nationale* de Montpellier :

« La ville de Mézès a été, dans la nuit de samedi à dimanche, le théâtre d'un nouveau drame.
« Voici ce qu'on nous raconte à ce sujet. Il est bien entendu que nous donnons ce récit sous toutes réserves.
« Depuis l'affaire du 4 septembre, un agent de police de Mézès était en butte aux menaces des frères et amis, qui n'osaient guère pour dire hautement en public qu'ils lui feraient un mauvais parti.
« Les choses en étaient venues à ce point que la femme de cet agent ne le voyait

sortir le soir qu'avec la plus vive terreur, craignant toujours qu'il ne lui arriva malheur.

« Dans la nuit de samedi dernier, l'agent en tournée de service se vit tout à coup entouré par quatre individus qui, sans provocation aucune, se précipitèrent sur lui, disant qu'il fallait le jeter à l'eau.

« Puis, sachant que l'agent était armé, ils le saisirent au collet et essayèrent de lui enlever son arme. Une lutte corps à corps s'engagea, pendant laquelle l'agent put saisir un revolver qu'il avait dans la poche de son pantalon et faire feu sur ses agresseurs, qui prirent aussitôt la fuite, laissant sur le terrain un des leurs, mortellement atteint.

« L'enterrement civil de ce malheureux a eu lieu hier. »

— Les brigands italiens poursuivent les cours de leurs exploits. Un riche propriétaire des environs de Palerme, M. Sajali, vient d'être enlevé par une bande de ces malfaiteurs.

De Palerme même, on apprend que deux ou trois troupes de bandits parcoururent ce moment le pays, extorquant des sommes plus ou moins fortes des populations rurales.

Quant à M. Sajali, son frère, qui est prêtre et qui jouit d'une assez grande fortune, vient de recevoir un avis anonyme, mais émanant évidemment des bandits, que le prisonnier serait rendu contre le paiement d'une somme de 127,000 francs.

D'un autre côté, le gouvernement a reçu la nouvelle de la mort d'un chef redouté Lombardo, pour la capture duquel une somme de 12,000 francs avait été promise. Son corps a été trouvé près de Sciarra. On ne sait par qui il a été tué, la récompense promise n'ayant pas été réclamée. On suppose qu'il aura été frappé par ses propres compagnons.

A Naples, on a mis la main sur une association de camoristes composée de plus de quatre-vingt personnes. Généralement, on ne juge pas les malfaiteurs de cette espèce, on les met à la disposition de la questure qui les envoie, sans autre forme de procès, dans les îles de Gigli, de Traniti, de Lipari, et de Pontellaria.

On a appris, enfin, que ces jours-ci une bande s'est présentée dans une ferme des environs de Palerme, occupée par la famille Maugiapane, qui aurait déjà reçu des lettres comminatoires réclamant de l'argent. Les brigands ont fouillé toute la maison, et n'y trouvant pas l'argent qu'ils cherchaient, ils se sont vengés sur la maison qu'ils ont saignée, et sur les bestiaux; ils ont tué cinq vaches et en ont blessé treize.

La *Tribune de Chicago* annonce que la récente expédition du général Sheridan au pays des Montagnes Noires (Black Hills country) n'avait pas seulement pour but de réprimer les invasions toujours menaçantes des Sioux, dont les incursions sur les frontières du Texas et du Kansas sont un sujet incessant de craintes pour les blancs, mais encore de faire des observations de la plus haute importance au sujet d'une contrée que nul Européen instruit n'avait examinée avec soin et profit. Le colonel Forsyth, chef d'état-major, s'est acquitté de cette mission avec un rare talent, et en a rapporté les plus merveilleux résultats. Jusqu'à présent, cette large portion des montagnes Rocheuses n'avait été parcourue que par des trappeurs ou autres gens de peu; mais ceux-ci en avaient fait de très récits, que tout le monde les avait d'abord traités de fabuleux. Cependant, comme d'année en année ils étaient confirmés par les rares marchands de peaux qui revenaient de cette partie du *Far West*, l'attention s'est éveillée sur ce point et l'expédition actuelle a été décidée. En un mot, l'or y est plus abondant qu'en aucun district de Californie; les cours d'eau affluent partout pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco

des machines à vapeur pour le lavage des pépites, et ce qui montre bien l'esprit pratique et le bon sens américain, c'est que le général Sheridan avait fait venir de San Francisco